

Hommage à M. Louis Blondel

Monsieur,

*Vous n'êtes certes pas un inconnu parmi nous *, mais qu'il me soit permis, cependant, de rappeler brièvement quelques-uns des liens qui vous rattachent à nous. Veuillez croire que cette tâche m'est particulièrement agréable, puisqu'elle me donne l'occasion de m'adresser à un concitoyen et, j'ose le dire, à un ami dont j'ai pris l'habitude, depuis plus d'un quart de siècle, d'interroger bien souvent la science si sûre, sans épuiser jamais son obligeance souriante.*

Mais c'est du Valais qu'il s'agit, de ce Valais que les raisons mystérieuses des cœurs et l'écheveau des parentés rendent si proche de Genève. Aussi bien devrais-je évoquer le souvenir des lointains ancêtres de votre famille ¹, qui vivaient au XIV^e siècle sur ce plateau de Ravoire qui domine la passante cité de Martigny et la fière tour de La Bâtiaz. Je crois même qu'il subsiste encore en Valais une branche de votre famille, qui porta jadis ses pénates de Ravoire à Orsières : vous pourriez ainsi cousiner un peu, car vous savez qu'en Valais on continue de cousiner sans souci du temps qui coule... Vos ancêtres directs ont un jour quitté les mazots noircis de soleil, pour suivre le Rhône qui noue de son ruban d'azur ou d'argent les pays de Romandie ; ils se sont arrêtés d'abord parmi les vignobles dorés de la rive vaudoise, puis ils ont essaimé à Lausanne et à Genève. L'un enseigna les mathématiques et la physique, la philosophie, le grec et la morale ; un autre fut maître en orfèvrerie ; un troisième aimait les voyages : il visita la Syrie et la Palestine, c'était à l'époque romantique. Tout près de vous enfin, un père et un frère cultivaient les jardins de poésie où les légendes deviennent des fleurs...

Vous avez aussi votre jardin où vous êtes un maître justement apprécié : c'est le jardin de l'histoire et de l'archéologie. Pour vous les pierres sont sans mystère : vous les interrogez et elles vous répondent, elles vous livrent leurs secrets les plus celés, elles se donnent à vous comme au magicien qui ressuscite le passé et rebâtit les cités antiques. De cette thaumaturgie Genève fut et demeure, comme il se conçoit, la première bénéficiaire ; mais si riche que soit sa longue histoire, son territoire est exigü, puisqu'il

*Hommage rendu à M. Blondel en séance de la SHVR à Sion, le 24 novembre 1946.

¹ DHBS, II, 211 ; — *Arm. Val.*, 36.

n'atteint même pas la superficie de la commune de Bagnes... Vos yeux, tous les jours, vous montrent des horizons qui sont bien de la même terre, mais qui ne sont pas du même pays ; la frontière n'arrête pas votre curiosité et vous portez votre attention sur les campagnes savoyardes ou gessiennes qui enserrent le sol genevois. Un jour, le cœur, car ce fut lui sans doute, vous suggéra de refaire, mais en sens inverse, la route suivie par les ancêtres, et vous avez abordé en Valais.

En 1935, vous publiez une docte étude sur les Donjons circulaires et l'Architecture militaire au temps de Pierre de Savoie² ; l'examen des murailles et la confrontation des textes, particulièrement les comptes des châtelainies savoyardes conservés à Turin, vous permettent de dater avec précision, — parfois même d'en indiquer les maîtres-maçons, — chacune de ces forteresses dont le réseau prend le bassin lémanique dans un filet de pierre. Conthey, La Bâtiaz, Saillon, Saxon, vous doivent leurs lettres d'origine.

D'autres châteaux, plus mystérieux encore que les tours du Petit-Charlemagne, retiennent ensuite votre attention. Vous nous prenez la main pour nous conduire à travers le bourg de Vissoie³ et nous faire visiter la vieille tour de bois qu'on appelle le ballios ; ou bien vous redressez les ruines du château de Montorge⁴ ou celles du château et du bourg de la Soie⁵, ces vieilles forteresses épiscopales dont les restes achèvent de crouler sur les hauteurs voisines de Sion ; vous tirez de l'oubli le château que les Abbés de St-Maurice possédaient au XIII^e siècle au-dessus de Verbier⁶, ou le refuge préhistorique de Plachouè sur Sembrancher⁷.

L'Indicateur d'Antiquités suisses, organe du Musée National, Genava, annuaire des Musées et de la Bibliothèque Universitaire de Genève, Vallesia, bulletin annuel de la Bibliothèque, des Archives et des Musées du Valais, les Annales Valaisannes, organe de la Société d'Histoire du Valais Romand, se font un plaisir et un honneur de publier vos travaux, voyant de quelle science et de quelle affection ils sont chargés. Je ne sais si je vous étonnerai en vous disant que vous êtes aussi devenu, peut-être à votre insu, le collaborateur de plus d'un desservant d'église qui reproduisent des tranches de vos articles dans leurs Bulletins paroissiaux...

Si les châteaux retiennent longtemps votre attention, ils ne l'enchaînent point. En 1938 et 1939, vous surveillez les fouilles

² Genava, XIII, 271-321.

³ Ind. d'Ant. suisses (Anzeiger f. schw. Altertumskunde), XL, 1938, 109-118.

⁴ Ann. Val., 1943, 43-49.

⁵ Vallesia, I, 1946, 69-77.

⁶ Ann. Val., 1943, 37-42.

⁷ Ann. Val., 1945, 476-480.

romaines d'Octodure⁸ ; en 1944, vous relevez une sépulture mérovingienne à Massongex⁹ et vous examinez la colonne milliaire de Vollèges¹⁰ ; depuis 1944, vous dirigez, avec l'aide souriante de M. Pierre Bonffard, les fouilles du Martolet sur l'emplacement des anciennes basiliques de St-Maurice¹¹, sur lesquelles vous préparez une importante étude. Vous portez en effet à nos vieux sanctuaires un zèle scientifique tout parfumé d'amitié pour les choses anciennes. Ainsi consacrez-vous un travail remarquable au prieuré médiéval de Bourg-St-Pierre¹² et à son église romane, hélas ! disparue hormis le clocher, seul témoin, mais témoin magnifique des splendeurs passées... Vous acceptez de faire partie du jury pour la restauration de l'Abbaye de St-Maurice dont un éboulement de la montagne voisine a ruiné en partie, en 1942, l'église et la tour, autre noble témoin de l'architecture romane. Comme vice-président de la Commission fédérale des Monuments historiques et comme président de la Société d'histoire de l'art en Suisse, vous êtes appelé à veiller sur notre patrimoine d'art et d'histoire, un patrimoine que la méconnaissance du XIX^e siècle et des débuts du XX^e a fâcheusement galvaudé et appauvri. Mais aujourd'hui on vous demande des conseils pour préserver ce qui reste, et la Majorie de Ston, l'enceinte fortifiée de Saillon, l'antique église priorale de St-Pierre de Clages ou la vénérable chapelle de Notre-Dame du Marais à Sierre ont besoin de vos soins.

Saillon et Clages, notamment, quelles visions du Moyen-Age parvenues jusqu'à notre temps ! St-Pierre de Clages, la massive église à demi enterrée où des moines noirs et blancs ont passé, où flotte la nostalgie des offices et des chants d'autrefois... Saillon, le vieux bourg dressé sur son éperon rocheux, couronné de sa forteresse et cerclé de ses remparts avec ses tours de vigies et ses portes où l'on voit encore la coulisse de la herse ; Saillon, où vous conduisiez naguère, en 1944, les membres de la Société d'Histoire du Valais Romand¹³, qui, depuis, espèrent lire bientôt les pages que vous préparez sur cette Carcassonne valaisanne...

L'histoire, par vous, devient aimable et l'archéologie, sans rien perdre de sa rigueur, se fait, entre vos mains, plus proche de nous. D'ailleurs, le Valais n'est pas pour vous un champ mort, quelque nécropole perdue dans les sables. Vous aimez ses sites et vous savez sourire à ses habitants. L'été vous retrouve, avec votre

⁸ Ann. Val., 1942, 454-467.

⁹ Ann. Val., 1946, 80.

¹⁰ Annuaire de la Soc. Suisse de Préhist., XXXV, 1944, p. 144-145.

¹¹ Ur-Schweiz, 1944, 75-79 ; — Echos de St-Maurice, 1945, 69-72.

¹² Vallesia, I, 21-41.

¹³ M. Blondel présenta, le 15 octobre 1944, à la SHVR réunie à Saillon, une communication sur ce bourg et son château, dont il se fit ensuite le cicerone averti. Cf. Ann. Val., 1944, 271.

famille, goûtant l'air de ses montagnes ou arpentant avec votre fils l'escarpe effondrée de quelque vieux castel. Revenez souvent, car on aime vous rencontrer, avec votre bonhomie qui ne juge pas nécessaire d'affubler la science d'un masque sévère.

Nous vous savons gré d'être revenu aujourd'hui, car, vous le voyez, nous avons bien des choses à vous dire ! et nous apprécions d'autant plus votre présence parmi nous que c'est aujourd'hui, sauf erreur, votre anniversaire. Nous regrettons de n'avoir pas en Valais d'Université qui puisse, comme Bâle et Genève, vous conférer un doctorat honoris causa ; mais si nous n'avons pas de titre doctoral à vous offrir, nous avons tenu cependant à vous assurer de la gratitude de notre Canton. D'entente avec le Département de l'Instruction publique et les Archives Cantonales, le Comité unanime de la Société d'Histoire du Valais Romand a voulu vous prier d'accepter le titre de membre d'honneur de notre Société.

Ce titre, destiné par nos Statuts aux « personnes qui se sont distinguées par des travaux importants ou par des services rendus à la Société », vous l'avez amplement mérité. Conféré une douzaine de fois jusqu'ici, ce titre n'est porté aujourd'hui que par M. Edouard Chapuisat, votre éminent concitoyen, nommé en 1921, et par M. Joseph Burgener, ancien Conseiller d'Etat, nommé en 1937 ; mais, parmi ceux qui nous ont quittés, le souvenir demeure du Dr Eugène de Cocatrix, notre ancien président, et de M^e Joseph de Lavallaz, qui édita Grenat ; des chanoines-historiens Bourban et Tamini ; d'Alfred Millioud, l'érudit et original paléographe vaudois ; de Coolidge, le savant historiographe des Alpes ; de Mgr Besson, grand prélat et grand historien ; d'autres encore...

Le titre que nous vous offrons est assurément bien modeste, mais nous voudrions qu'il soit pour vous pareil aux fleurs de la montagne dont la petitesse de la taille est compensée par la vivacité des couleurs et l'intensité du parfum.

L. D. L.